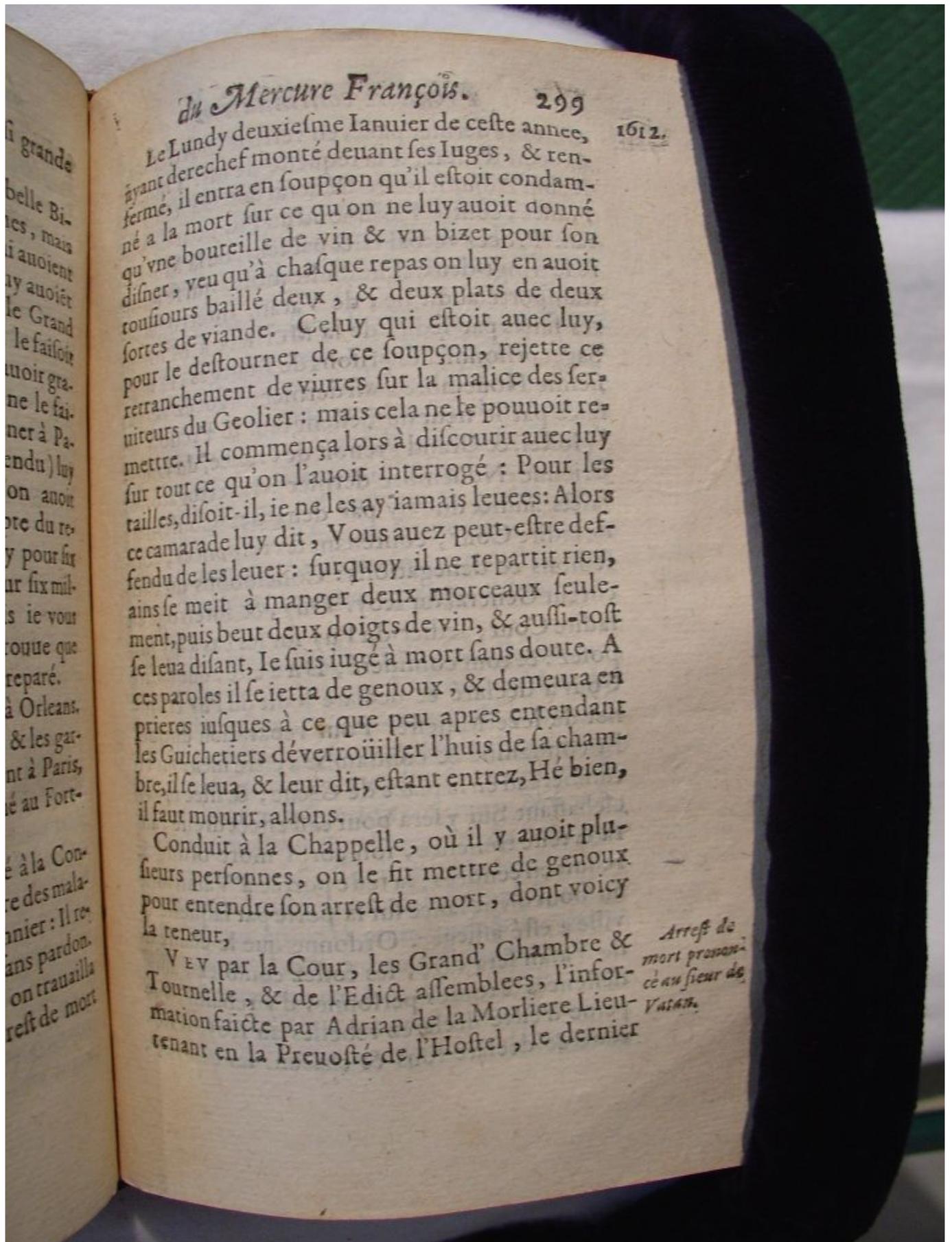


1612\_299r.jpg



*du Mercure François.* 299

1612.

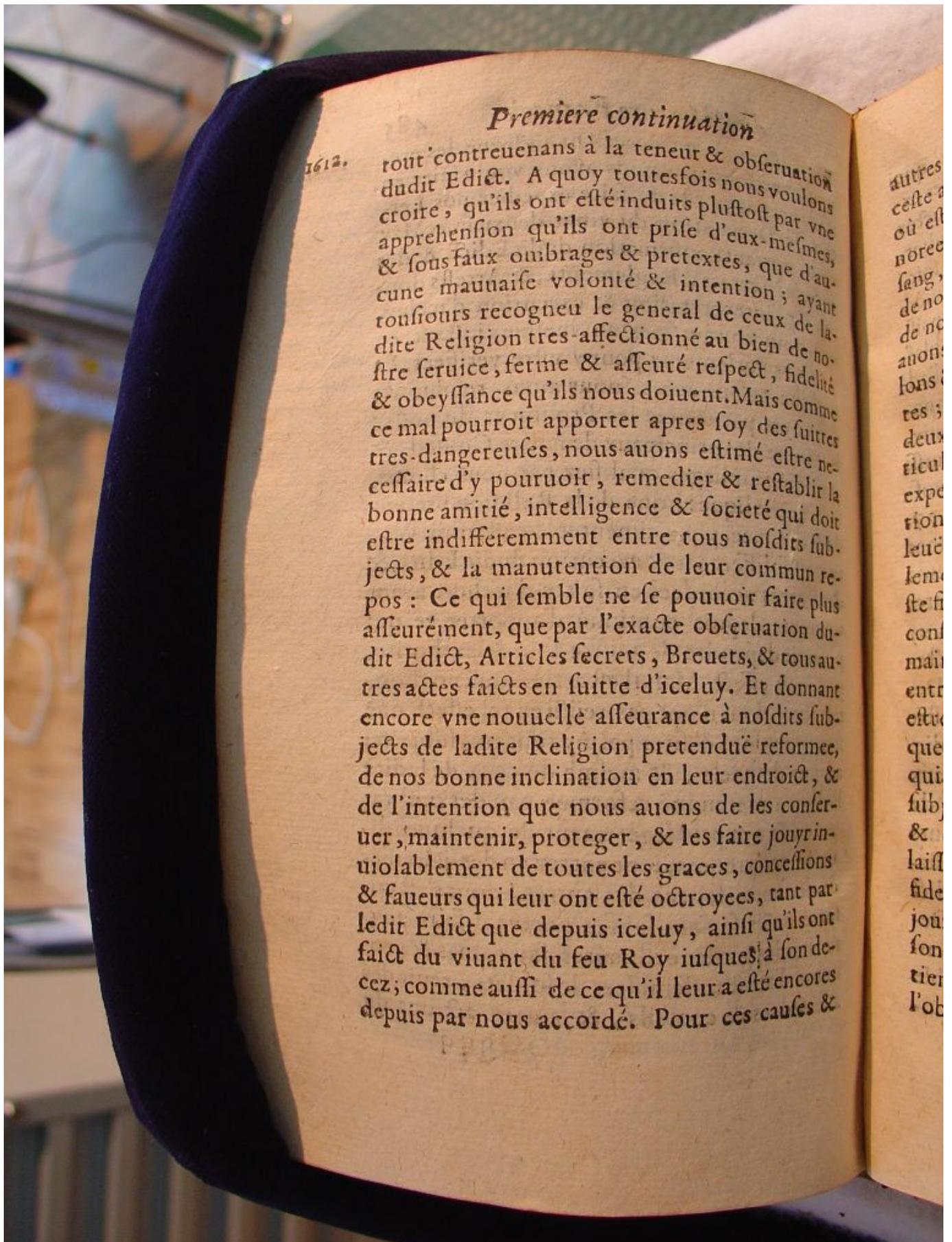
Le Lundy deuxiesme Ianuier de ceste annee, ayant derechef monté deuant ses Iuges, & renfermé, il entra en soupçon qu'il estoit condamné a la mort sur ce qu'on ne luy auoit donné qu'une bouteille de vin & vn bizet pour son dîner, veu qu'à chasque repas on luy en auoit tousiours baillé deux, & deux plats de deux sortes de viande. Celuy qui estoit avec luy, pour le destourner de ce soupçon, rejette ce retranchement de viures sur la malice des seruiteurs du Geolier : mais cela ne le pouuoit remettre. Il commença lors à discourir avec luy sur tout ce qu'on l'auoit interrogé : Pour les tailles, disoit-il, ie ne les ay iamais leuees: Alors ce camarade luy dit, Vous auez peut-estre defendu de les leuer : surquoy il ne repartit rien, ains se mit à manger deux morceaux seulement, puis beut deux doigts de vin, & aussi-tost se leua disant, Ie suis iugé à mort sans doute. A ces paroles il se ietta de genoux, & demeura en prieres iusques à ce que peu apres entendant les Guichetiers déverrouïller l'huis de sa chambre, il se leua, & leur dit, estant entrez, Hé bien, il faut mourir, allons.

Conduit à la Chappelle, où il y auoit plusieurs personnes, on le fit mettre de genoux pour entendre son arrest de mort, dont voicy la teneur,

VEU par la Cour, les Grand' Chambre & Tournelle, & de l'Edict assemblees, l'information faicte par Adrian de la Morliere Lieutenant en la Preuosté de l'Hostel, le dernier

*Arrest de  
mort prononcé  
au sieur de  
Vatan.*

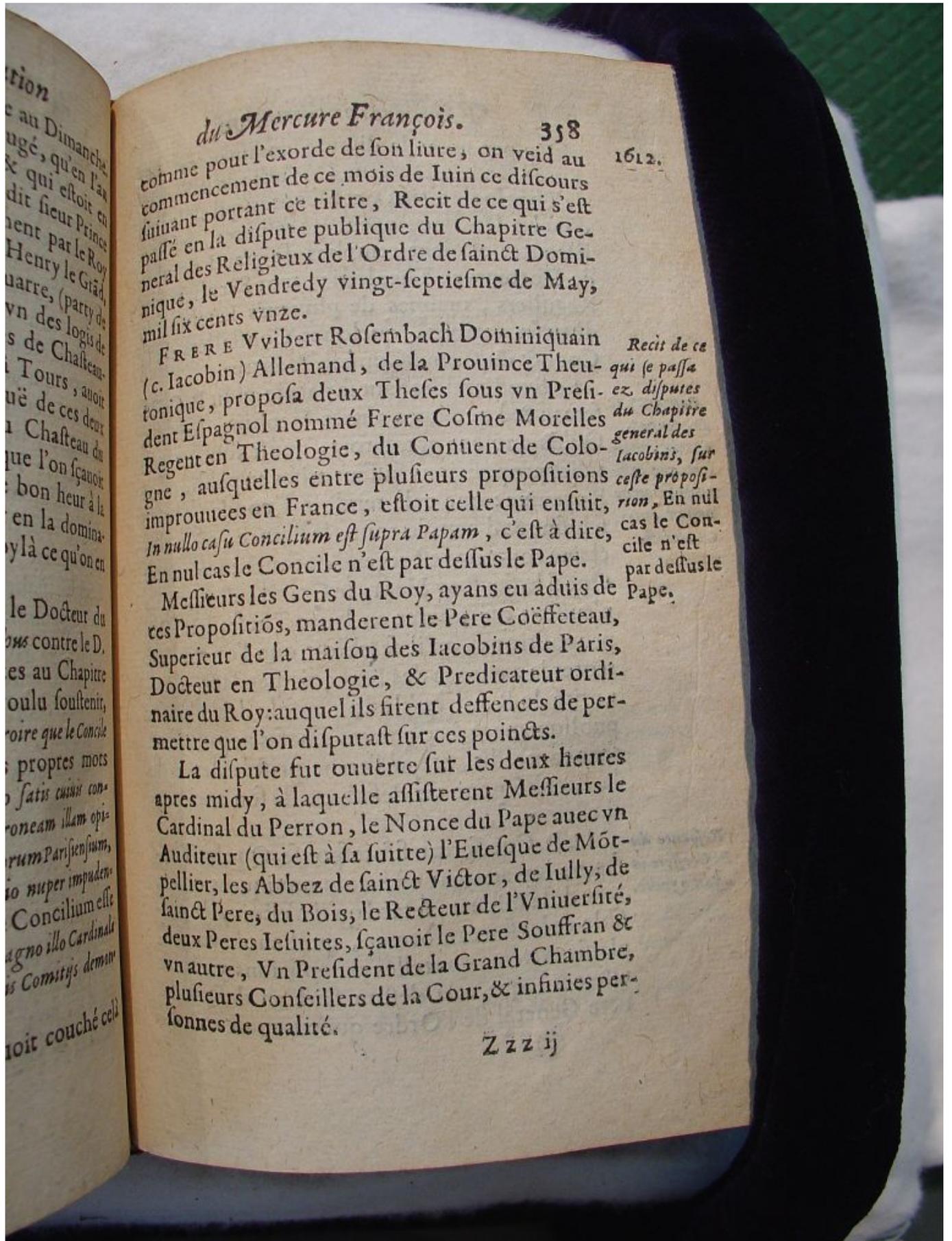
1612\_485v.jpg



1612. *Premiere continuation*  
tout contreuenans à la teneur & obseruation  
dudit Ediçt. A quoy toutesfois nous voulons  
croire, qu'ils ont esté induits plustost par vne  
apprehension qu'ils ont prise d'eux-mesmes,  
& sous faux oubrages & pretextes, que d'au-  
cune mauuaise volonté & intention; ayant  
tousiours recogneu le general de ceux de la-  
dite Religion tres-affectionné au bien de la-  
stre seruice, ferme & assure respect, fidelité  
& obeysance qu'ils nous doiuent. Mais comme  
ce mal pourroit apporter apres soy des suites  
tres-dangereuses, nous auons estimé estre ne-  
cessaire d'y pouruoir, remedier & restablir la  
bonne amitié, intelligence & societé qui doit  
estre indifferemment entre tous nosdits sub-  
jects, & la manutention de leur commun re-  
pos: Ce qui semble ne se pouuoir faire plus  
assurement, que par l'exacte obseruation du-  
dit Ediçt, Articles secrets, Breuets, & tous au-  
tres actes faicts en suite d'iceluy. Et donnant  
encore vne nouuelle assurance à nosdits sub-  
jects de ladite Religion pretenduë reformee,  
de nos bonne inclination en leur endroict, &  
de l'intention que nous auons de les conser-  
uer, maintenir, proteger, & les faire jouyr in-  
uiolablement de toutes les graces, concessions  
& faueurs qui leur ont esté octroyees, tant par  
ledit Ediçt que depuis iceluy, ainsi qu'ils ont  
faict du viuant du feu Roy iusques à son de-  
cez; comme aussi de ce qu'il leur a esté encores  
depuis par nous accordé. Pour ces causes &

autres  
celte a  
où est  
nored  
sang,  
de no  
de no  
anon  
lons  
res;  
deux  
ricul  
expe  
tion  
leuè  
lem  
ste fi  
con  
mai  
entr  
este  
que  
qui  
sub  
&  
laiss  
fide  
jou  
son  
tier  
l'ob

1612\_358r.jpg



du *Mercur*e François. 358

1612.

comme pour l'exorde de son liure, on veid au commencement de ce mois de Iuin ce discours suivant portant ce tiltre, Recit de ce qui s'est passé en la dispute publique du Chapitre General des Religieux de l'Ordre de saint Dominique, le Vendredy vingt-septiesme de May, mil six cents vnze.

FRERE Vvibert Rosembach Dominiquain (c. Iacobin) Allemand, de la Prouince Theutonique, proposa deux Theses sous vn President Espagnol nommé Frere Cosme Morelles Regent en Theologie, du Couuent de Cologne, ausquelles entre plusieurs propositions improuuees en France, estoit celle qui ensuit, *In nullo casu Concilium est supra Papam*, c'est à dire, En nul cas le Concile n'est par dessus le Pape.

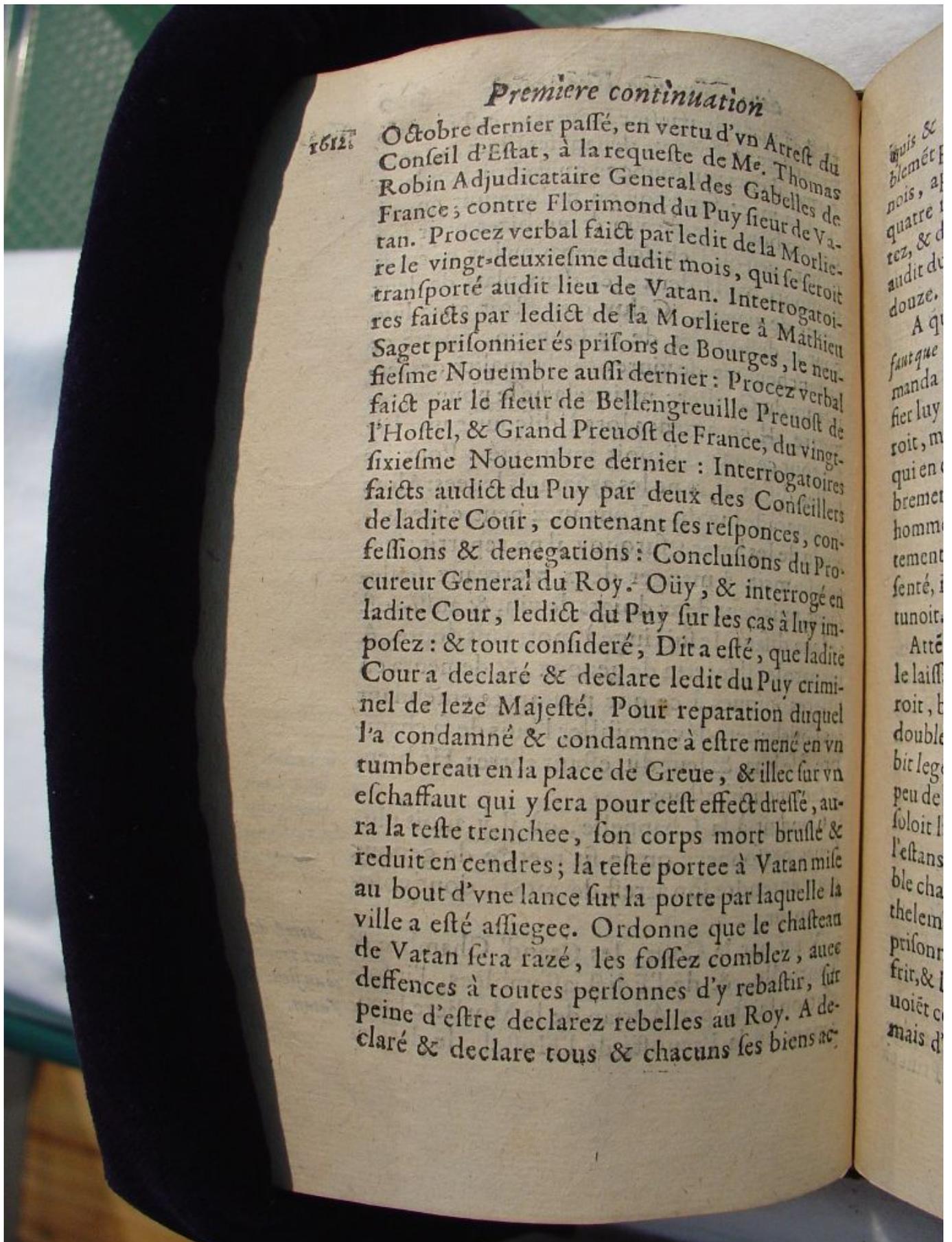
*Recit de ce qui se passa ez disputes du Chapitre general des Iacobins, sur ceste proposition, En nul cas le Concile n'est par dessus le Pape.*

Messieurs les Gens du Roy, ayans eu aduis de ces Propositions, manderent le Pere Coëffeteau, Superieur de la maison des Iacobins de Paris, Docteur en Theologie, & Predicateur ordinaire du Roy: auquel ils firent deffences de permettre que l'on disputast sur ces poincts.

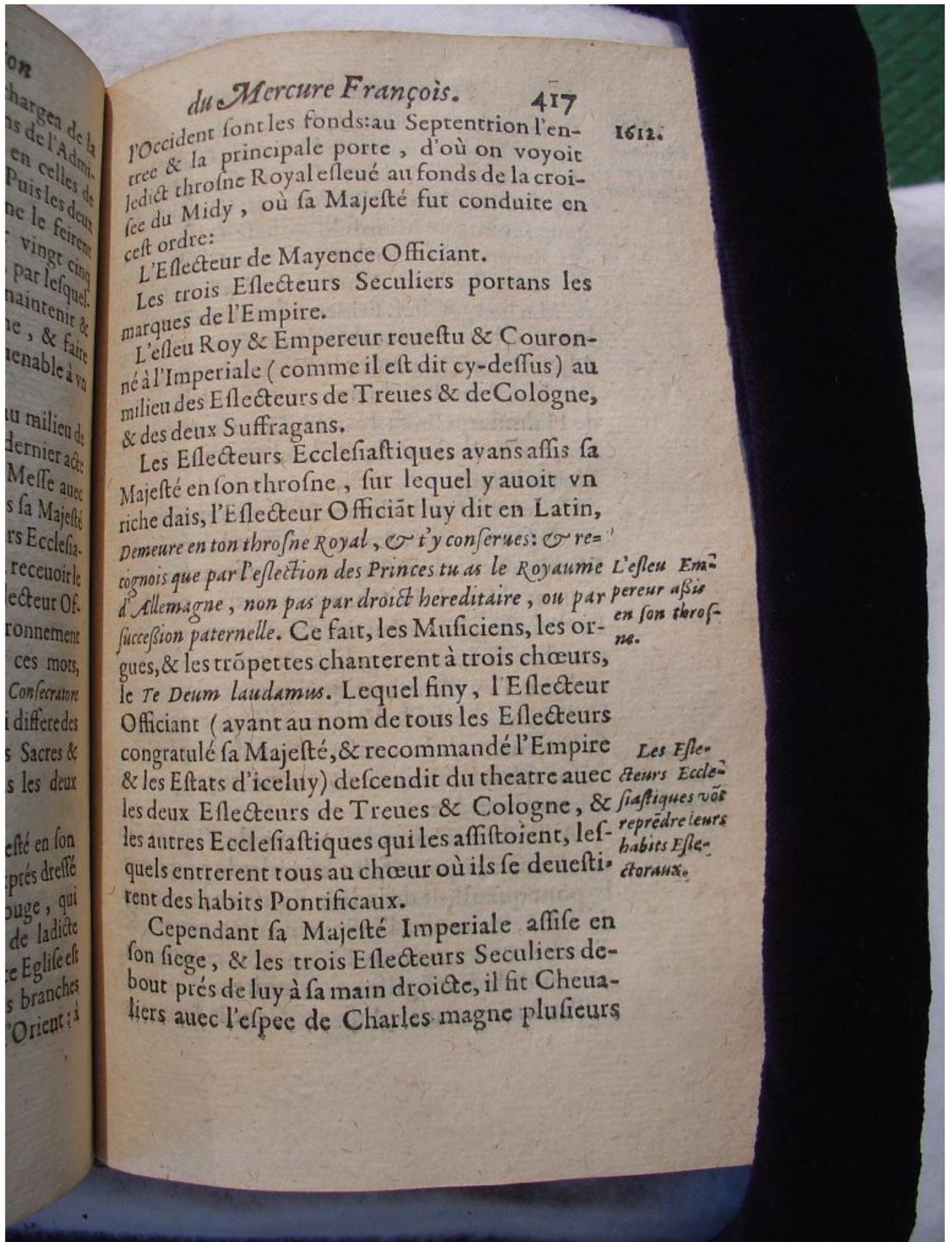
La dispute fut ouuerte sur les deux heures apres midy, à laquelle assisterent Messieurs le Cardinal du Perron, le Nonce du Pape avec vn Auditeur (qui est à la suite) l'Euesque de Mōt-pellier, les Abbez de saint Victor, de Iully, de saint Pere, du Bois, le Recteur de l'Vniuersité, deux Peres Iesuites, sçauoir le Pere Souffran & vn autre, Vn President de la Grand Chambre, plusieurs Conseillers de la Cour, & infinies personnes de qualité.

Z z z ij

1612\_299v.jpg



1612\_417r.jpg



du *Mercur*e François. 417

1612.

L'Occident sont les fonds: au Septentrion l'entree & la principale porte, d'où on voyoit ledict throsne Royal esleué au fonds de la croisée du Midy, où sa Majesté fut conduite en cest ordre:

L'Eslecteur de Mayence Officiant.

Les trois Eslecteurs Seculiers portans les marques de l'Empire.

L'esleu Roy & Empereur reuestu & Couronné à l'Imperiale (comme il est dit cy-dessus) au milieu des Eslecteurs de Treues & de Cologne, & des deux Suffragans.

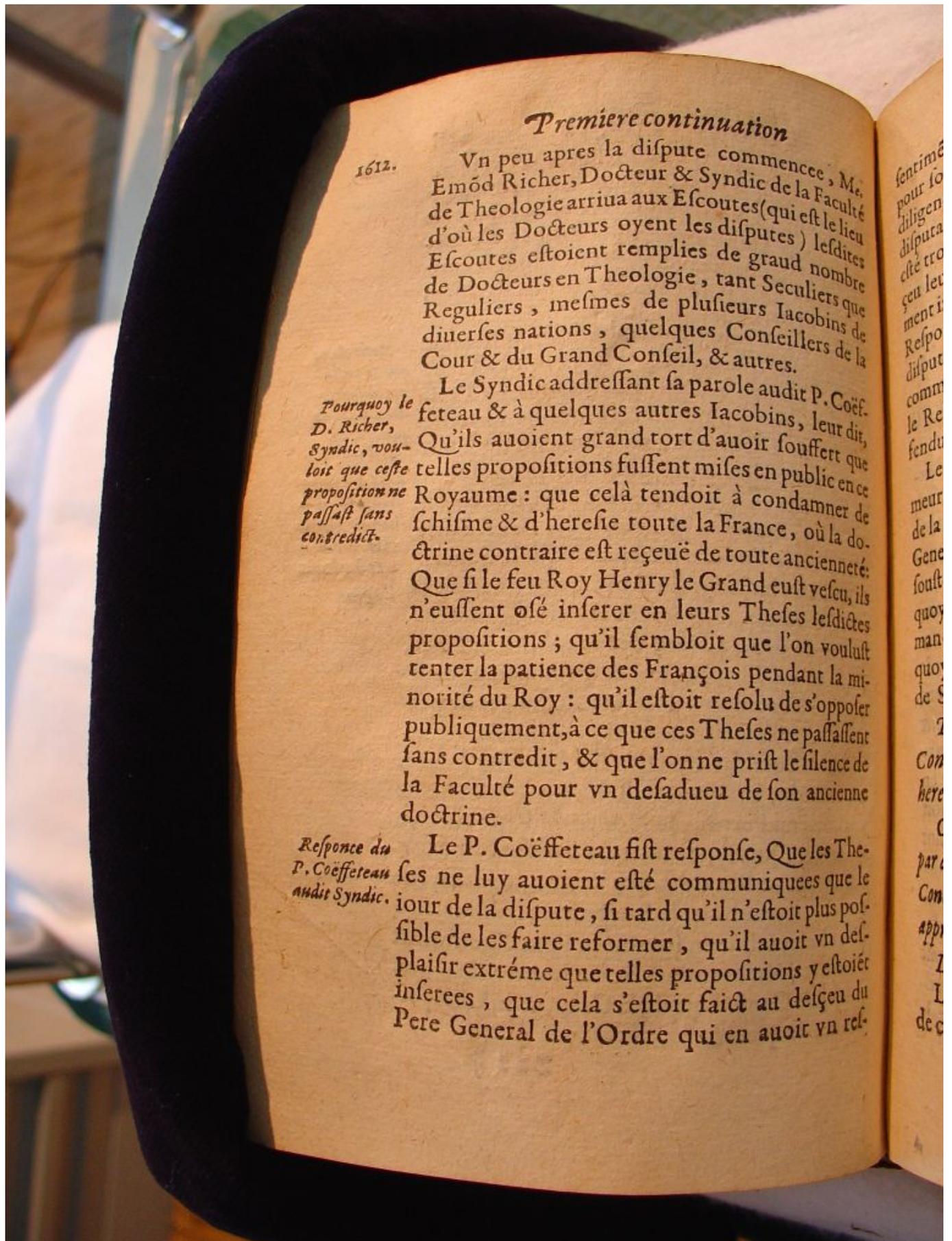
Les Eslecteurs Ecclesiastiques ayans assis sa Majesté en son throsne, sur lequel y auoit vn riche dais, l'Eslecteur Officiant luy dit en Latin, *Demeure en ton throsne Royal, & t'y conserues: & reconnois que par l'eslection des Princes tu as le Royaume d'Allemagne, non pas par droit hereditaire, ou par succession paternelle.* Ce fait, les Musiciens, les orgues, & les trôpettes chanterent à trois chœurs, le *Te Deum laudamus*. Lequel finy, l'Eslecteur Officiant (ayant au nom de tous les Eslecteurs & les Estats d'iceluy) descendit du theatre avec les deux Eslecteurs de Treues & Cologne, & les autres Ecclesiastiques qui les assistoient, lesquels entrerent tous au chœur où ils se deuestirent des habits Pontificaux.

L'esleu Empereur assis en son throsne.

Les Eslecteurs Ecclesiastiques vont reprêdre leurs habits Eslectoraux.

Cependant sa Majesté Imperiale assise en son siege, & les trois Eslecteurs Seculiers debout près de luy à sa main droicte, il fit Cheualiers avec l'espee de Charles magne plusieurs

1612\_358v.jpg



*Premiere continuation*

1612.

Vn peu apres la dispute commencee, M. Emód Richer, Docteur & Syndic de la Faculté de Theologie arriua aux Escoutes (qui est le lieu d'où les Docteurs oyent les disputes) lesdites Escoutes estoient remplies de grand nombre de Docteurs en Theologie, tant Seculiers que Reguliers, mesmes de plusieurs Iacobins de diuerses nations, quelques Conseillers de Cour & du Grand Conseil, & autres.

*Pourquoy le D. Richer, Syndic, vouloit que ceste proposition ne passast sans contredit.*

Le Syndic adressant sa parole audit P. Coëffeteau & à quelques autres Iacobins, leur dit, Qu'ils auoient grand tort d'auoir souffert que telles propositions fussent mises en public en ce Royaume: que celà tendoit à condamner de schisme & d'heresie toute la France, où la doctrine contraire est receuë de toute ancienneté. Que si le feu Roy Henry le Grand eust vesçu, ils n'eussent osé inserer en leurs Theses lesdictes propositions; qu'il sembloit que l'on voulust tenter la patience des François pendant la minorité du Roy: qu'il estoit resolu de s'opposer publiquement, à ce que ces Theses ne passassent sans contredit, & que l'on ne prist le silence de la Faculté pour vn desadueu de son ancienne doctrine.

*Responce du P. Coëffeteau audit Syndic.*

Le P. Coëffeteau fist responce, Que les Theses ne luy auoient esté communiquees que le iour de la dispute, si tard qu'il n'estoit plus possible de les faire reformer, qu'il auoit vn desplaisir extrême que telles propositions y estoient inferées, que cela s'estoit faiët au desceu du Pere General de l'Ordre qui en auoit vn ref-

1612\_486r.jpg

*du Mercure François.*

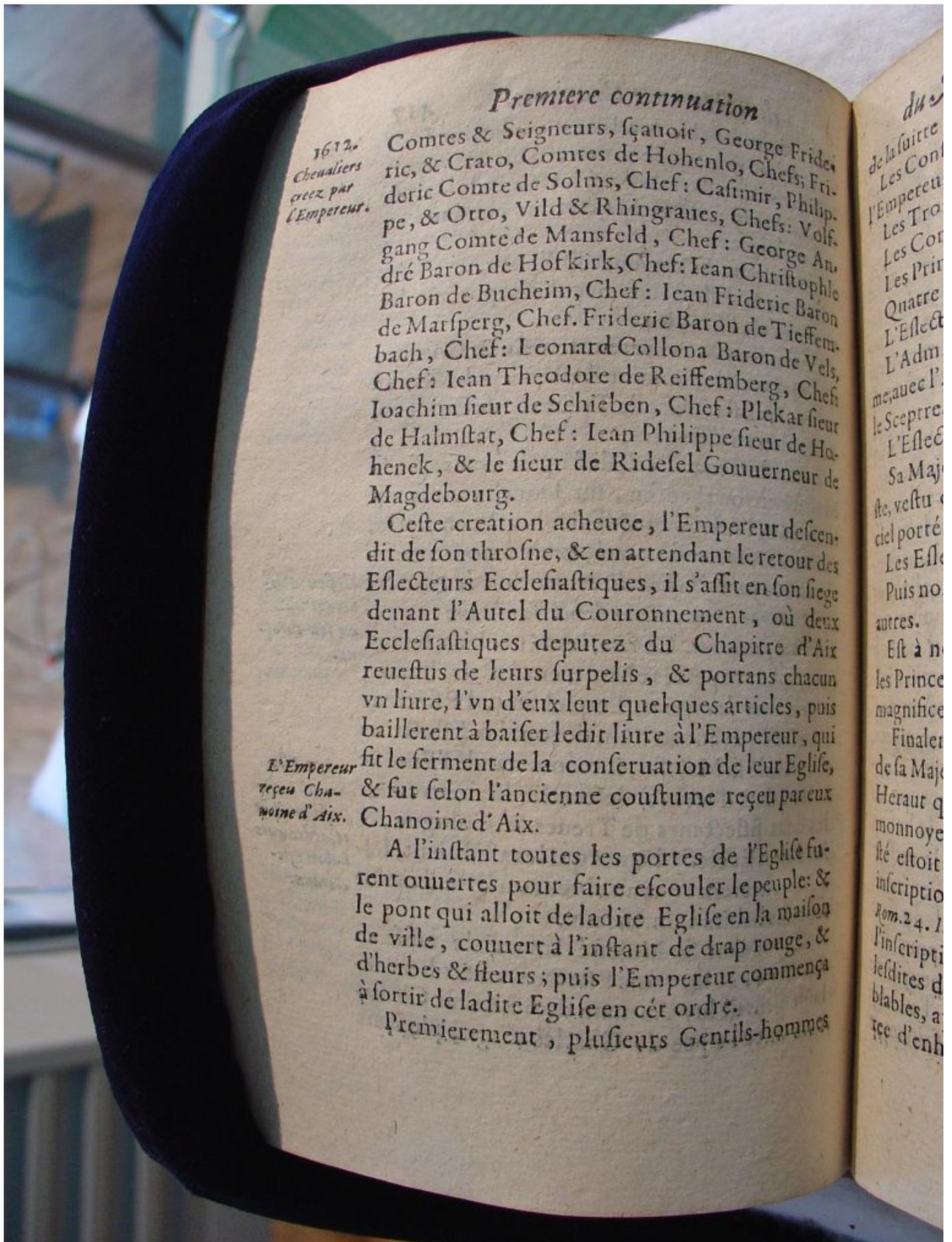
486

1612.

autres à ce mouuans; apres auoir fait mettre  
 ceste affaire en deliberation en nostre Conseil,  
 où estoit la Royne Regente, nostre tres-hon-  
 noree Dame & Mere, les Princes de nostre  
 sang, & autres Princes, plusieurs des Officiers  
 de nostre Couronne, & principaux Conseillers  
 de nostre Conseil. De l'aduis d'iceluy, Nous  
 auons dit & déclaré, disons & declarons, vou-  
 lons & nous plaist, que le susdit Edict de Nan-  
 tes; ensemble nostre Declaration du vingt-  
 deuxiesme de May 1610. avec les Articles par-  
 ticuliers, Reglements, Arrests, & autres actes  
 expedies en consequence, & pour interpreta-  
 tion ou execution d'iceux, soient de nouueau  
 leués & publiees en routes nos Cours de Par-  
 lements & sieges y ressortissans: les ayans à ce-  
 ste fin, & tant que besoin seroit, confirmé &  
 confirmons par ces presentes signees de nostre  
 main. Voulons & ordonnons que tout soit  
 entretenu & inuiolablement obserué, sans y  
 estre contrenu en quelque sorte & maniere  
 que ce soit; Et d'autant que les contrauentions  
 qui y ont esté faictes par aucuns de nosdicts  
 subjects, procedent plustost par les soupçons  
 & desiances ausquels ils se sont legerement  
 laissé porter, que par manquement d'affection,  
 fidelité & obeysance, laquelle ils ont tous-  
 jours tesmoignée en toutes occasions qui se  
 sont presentees, esperant aussi qu'ils se con-  
 tiendront d'oresnauant en leur deuoir, sous  
 l'obseruation de nos Edicts & Ordonnances.

Qqqq ij

1612\_417v.jpg



*Premiere continuation*

1612.  
Chevaliers  
creez par  
l'Empereur.

Comtes & Seigneurs, sçavoir, George Frideric, & Crato, Comtes de Hohenlo, Chefs; Frideric Comte de Solms, Chef: Casimir, Philippe, & Otto, Vild & Rhingraues, Chefs: Volfgang Comte de Mansfeld, Chef: George André Baron de Hofkirk, Chef: Jean Christophle Baron de Bucheim, Chef: Jean Frideric Baron de Marsperg, Chef. Frideric Baron de Tieffernbach, Chef: Leonard Collona Baron de Vels, Chef: Jean Theodore de Reiffenberg, Chef: Ioachim sieur de Schieben, Chef: Plekar sieur de Halmstat, Chef: Jean Philippe sieur de Hohenek, & le sieur de Ridesel Gouverneur de Magdebourg.

Ceste creation acheuee, l'Empereur descendit de son throsne, & en attendant le retour des Eslecteurs Ecclesiastiques, il s'assit en son siege denant l'Autel du Couronnement, où deux Ecclesiastiques deputez du Chapitre d'Aix reuestus de leurs surpelis, & portans chacun vn liure, l'vn d'eux leut quelques articles, puis baillerent à baiser ledit liure à l'Empereur, qui fit le serment de la conseruation de leur Eglise, & fut selon l'ancienne coustume receu par eux Chanoine d'Aix.

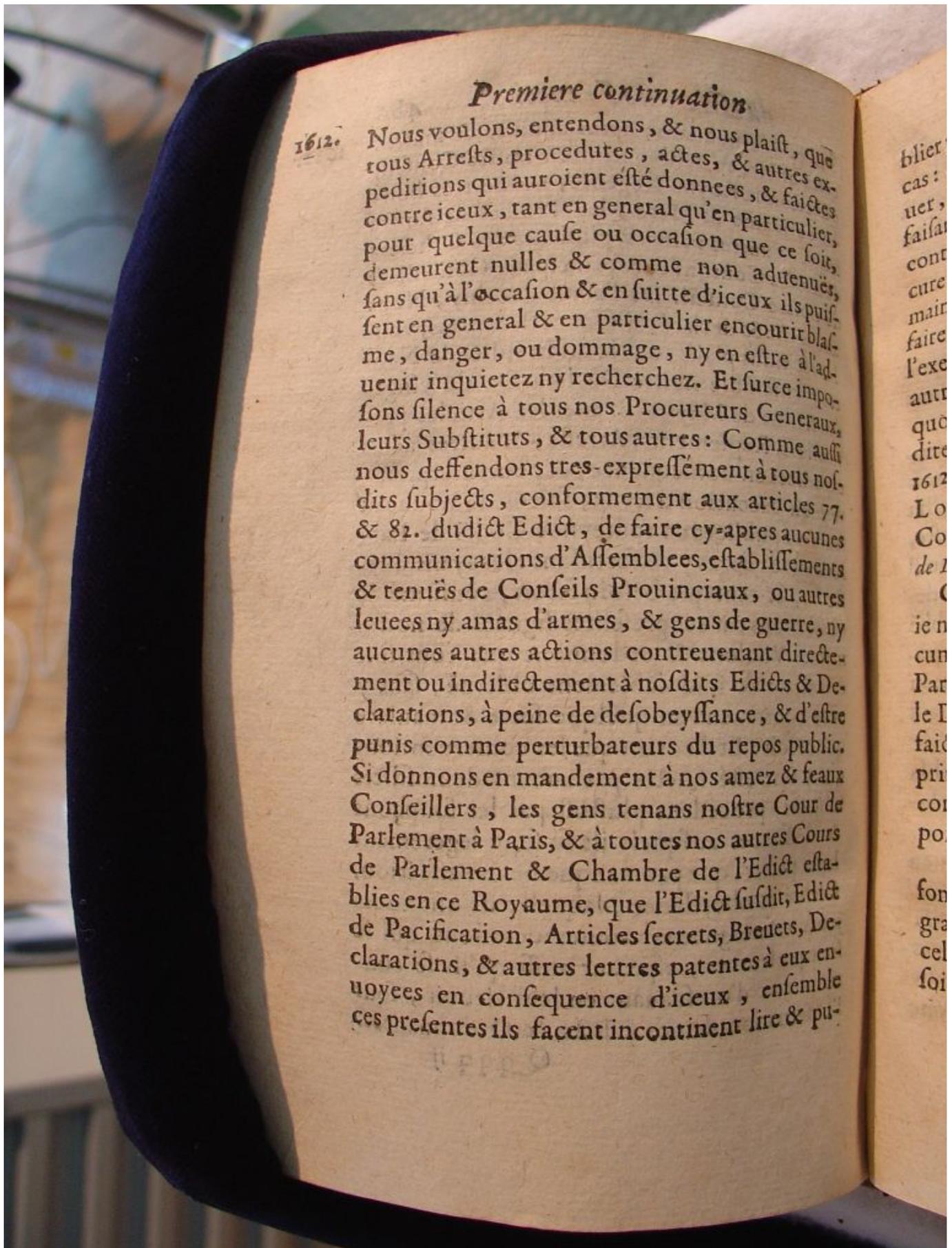
L'Empereur  
receu Chanoine  
d'Aix.

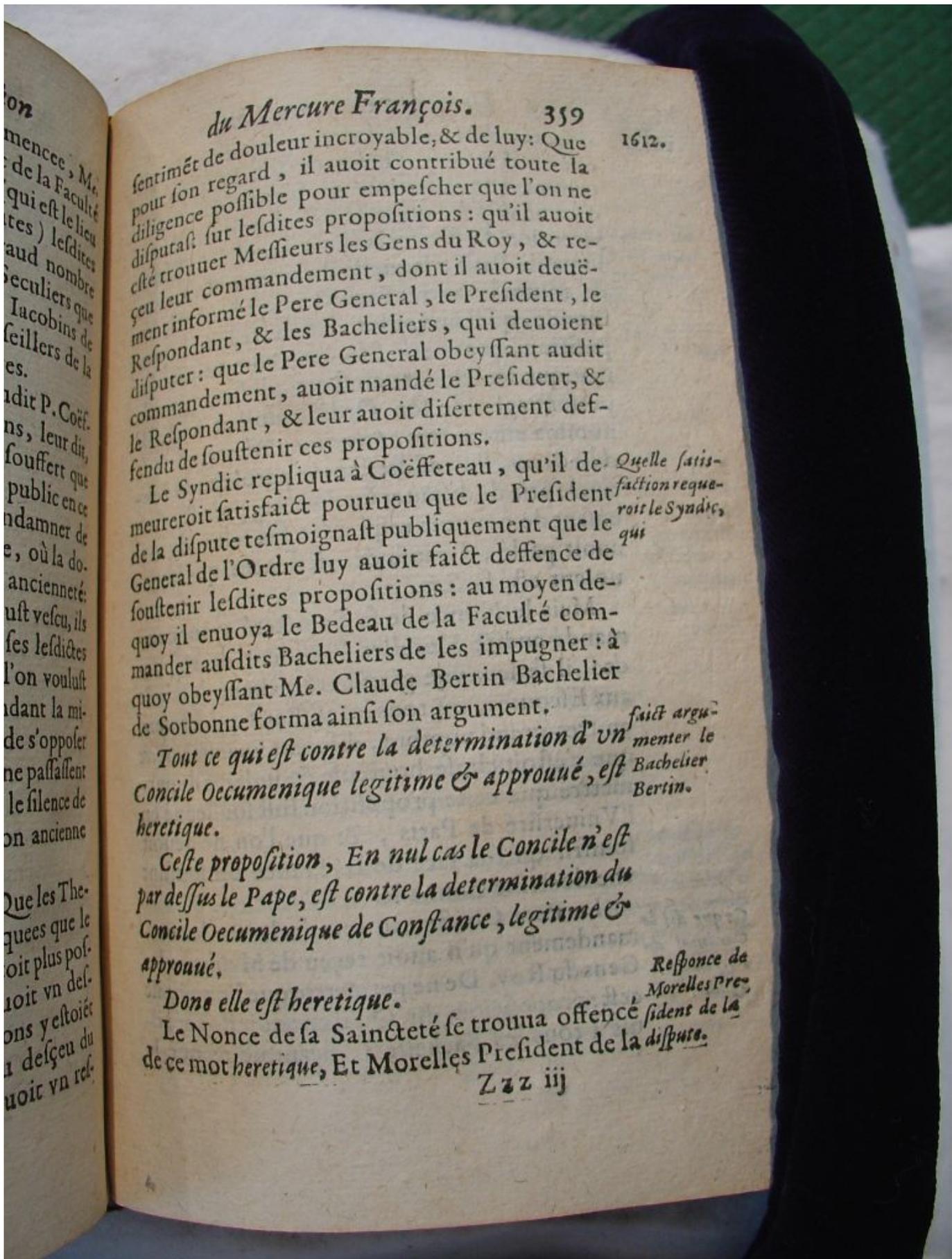
A l'instant toutes les portes de l'Eglise furent ouuertes pour faire escouler le peuple: & le pont qui alloit de ladite Eglise en la maison de ville, couuert à l'instant de drap rouge, & d'herbes & fleurs; puis l'Empereur commença à sortir de ladite Eglise en cét ordre.

Premierement, plusieurs Gentils-hommes

du  
de la suite  
Les Con  
l'Empereur  
Les Tro  
Les Con  
Les Prin  
Quatre  
L'Eslect  
L'Adm  
me, avec l'  
le Sceptre  
L'Eslect  
Sa Maj  
ste, vestu  
ciel porté  
Les Eslect  
Puis no  
autres.  
Est à n  
les Prince  
magnifice  
Finaler  
de sa Maj  
Heraut q  
monnoye  
ste estoit  
inscriptio  
Rom. 24. 1  
l'inscripti  
les dites d  
blables, a  
ce d'enb

1612\_486v.jpg





du Mercure François. 359

1612.

sentimēt de douleur incroyable, & de luy: Que pour son regard, il auoit contribué toute la diligence possible pour empescher que l'on ne disputast sur lesdites propositions: qu'il auoit esté trouuer Messieurs les Gens du Roy, & requesté leur commandement, dont il auoit deuenü informé le Pere General, le President, le Respondant, & les Bacheliers, qui deuoient disputer: que le Pere General obeyssant audit commandement, auoit mandé le President, & le Respondant, & leur auoit disertement defendu de soustenir ces propositions.

Le Syndic repliqua à Coëffeteau, qu'il deueniroit satisfait pourueu que le President de la dispute tesmoignast publiquement que le General de l'Ordre luy auoit fait deffence de soustenir lesdites propositions: au moyen dequoy il enuoya le Bedeau de la Faculté commander ausdits Bacheliers de les impugner: à quoy obeyssant Me. Claude Bertin Bachelier de Sorbonne forma ainsi son argument.

Quelle satisfaction requeroit le Syndic, qui

*Tout ce qui est contre la determination d'un Concile Oecumenique legitime & approué, est heretique.*

fait argument le Bachelier Bertin.

*Ceste proposition, En nul cas le Concile n'est par dessus le Pape, est contre la determination du Concile Oecumenique de Constance, legitime & approué.*

*Donc elle est heretique.*

Responce de Morelles President de la dispute.

Le Nonce de sa Sainteté se trouua offensé de ce mot heretique, Et Morelles President de la

Z z z iij

**Image issue du site [mercurefrancois.ehess.fr](http://mercurefrancois.ehess.fr) - Cliché (c) Cécile Soudan**